Les Martyrs du Mariage

De Émile RICHEBOURG

QUATRIÈME PARTIE

LES MYSTÈRES DU COEUR

De sonnom de demoiselle, Mme de Nerveaux s'appelait Jeanne Dulac. Son père avait fait fortune dans la commission, en servant d'intermédiaire entre les fabricants français et les négociants des deux Amériques.

Jeanne avait reçu une excellente éducation, complétée par les arts d'agrément. Bonne musicienne, la fille du commissionnaire en marchandises était invitée dans les soirées, y était fort appréciée, fort entourée et, disons-le, courtisée par tous les chercheurs de dot.

On savait que Jeanne était fille unique. Parmi les prétendants à la main de Mlle Jeanne Dulac se trouvait un jeune homme à particule, Jules de Nerveaux, qui, maître de bonne lettre d'un assez joli patrimoine, l'avait dissipé en quelques années.

Sachant bien qu'il ne pouvait se « refaire » qu'en épousant une dot, il manœuvra si bien autour de Mlle Dulac et des parents qu'il se fit aimer de la jeune fille et que le commissionnaire en marchandises voulut bien, avec son argent, redorer le blason des Nerveaux.

Jeanne Dulac devint Mme de Nerveaux et il sembla que le jeune couple, bien assorti, s'accordait-on à dire, ne dit jamais connaître les ennuis, ni aucun des tourments de la vie.

Jules de Nerveaux paraissait être très amoureux de sa jeune femme. Au bout de quinze mois de mariage, la naissance d'un fils vint combler les vœux de Jeanne; il lui sembla que cet enfant serait un lien de plus entre elle et son mari. C'est le contraire qui arriva.

La jeune femme avait voulu nourrir elle-même son enfant. Ce fut pour M. de Nervaux le prétexte d'avoir son appartement particulier, et il déserta la chambre où le berceau aurait dû le retenir. Il reprenait ainsi sa liberté et ne fut pas longtemps à se jeter de nouveau dans cette vie de plaisirs qui avait si rapidement absorbé l'héritage paternel.

Il n'avait que momentanément rompu avec d'anciennes relations. Quand il reparut, fringant et « remplumé », selon l'expression en usage chez les belles petites de la vie galante, il fut accueilli par des félicitations et d'encourageantes amabilités. Il reprenait la grande vie après un hôtel, et l'on se plaisait à reconnaître qu'il avait gagné de s'être « mis au vert » pendant quelque temps. Jules de Nervaux ne se contentait pas de redevenir un dévoyé à tous crins, mais encore un joueur à outrance. Il passait du boudoir au cercle et *vice versa*.

Le vivoir eut bien vite ébréché la dot que le père de Jeanne avait si laborieusement économisée. Chaque mois la brèche s'élargissait un peu plus, et Mme de Nerveaux, qui avait en son mari une confiance absolue, ne s'apercevait pas que sa fortune fut en danger.

Mariée en commençant de bien, elle se reposait entièrement sur son mari du soin de gérer leur fortune, et poussait la discrétion jusqu'à ne jamais lui demander compte de sa gestion.

Elle aimait M. de Nervaux, et il savait si bien endormir sa défiance par de belles paroles, que aux yeux s'ouvrirent sans qu'elle eût seulement soupçonné sa conduite déréglée.

Mais la gêne entra dans le ménage; alors la jeune femme s'étonna, s'informa et apprit tout. Ainsi, M. de Nervaux avait indignement abusé de sa confiance, il la trompait odieusement ! Elle avait le choix entre deux parties : la séparation ou la résignation. Ne voulant pas le scandale d'un procès, elle prit le parti de se résigner et de chercher dans les satisfactions de l'amour maternel la consolation à son infortune conjugale.

Elle ignorait encore toute l'étendue de son malheur. A la désillusion d'amour vint bientôt s'ajouter la connaissance de la ruine à bref délai. Elle apprit la dissipation de sa fortune quand M. de Nervaux lui demanda sa signature à titre de garantie. C'était engager l'avenir; elle s'y refusa au nom de son enfant. Il y eut entre les deux époux une scène terrible à laquelle mit fin le père de Jeanne.

Le dissipateur exposa sa situation avec un cynisme écœurant; pour lui c'était plus que la ruine, mais encore la police correctionnelle, la prison. La mère pleurait, tenant son enfant dans ses bras. M. Dulac voulut sauver de l'infâmie le nom que porterait son petit-fils. Il paya les dettes de son gendre. Mais sa fortune en fut considérablement réduite, les revenus se sufisaient plus. Salué par le chagrin, le pauvre homme mourut dans l'année.

C'est alors que Mme de Nervaux déploya la plus grande énergie pour réparer autant qu'il lui était possible, l'énorme brèche faite par le père coupable à une fortune dont elle voulait au moins conserver une épave pour son fils.

La courageuse mère se mit en tête de ramener son mari à de meilleurs sentiments.

— En quelques années, lui dit-elle, vous avez dissipé ce que mon père avait mis trente ans à amasser ; si vous n'avez été qu'un égaré, il est temps encore de vous ressaisir; je vous y aderai, oubliant l'outrage dont vous vous êtes rendu coupable envers moi, votre femme, à qui vous deviez l'affection, envers la mère de votre fils, à laquelle vous deviez le respect. Avec les débris de la fortune de mon pauvre père, nous travaillerons pour notre enfant, je m'en sens le courage.

Jules de Nervaux promit de changer de conduite. Et lorsque sa femme lui dit qu'il fallait s'expatrier, que c'était en Amérique, grâce aux relations-qu'y avait eues son père, qu'on pourrait travailler et refaire une fortune, le viveur consentit à quitter Paris.

Mme de Nervaux réalisa ce qui lui restait, une cinquantaine de mille francs, et, après quelques semaines, ils allèrent s'établir à Montevideo.

Ils avaient emporté une pacotille d'articles de Paris qui fut rapidement enlevée et laissa un premier bénéfice, lequel permit à Mme de Nervaux d'étendre ses affaires.

M. de Nervaux n'était pas incapable de diriger la maison de commerce, mais il avait peu de goût pour les affaires ; c'était sa femme qui menait tout, et grâce à son activité, à sa prévoyance et à sa prudence, la maison prospéra dès le début.

Il sembla, pendant les premières années, que Jules de Nervaux se fut évertué à tenir les promesses qu'il avait faites à sa femme, et celle-ci, bien qu'elle eut au cœur une blessure que le temps seul pouvait cicatriser, savait gré à son mari de chercher à faire oublier ses fautes passées.

Mais le repentir du coupable n'était rien moins que sincère ; si le vieux laissait sommeiller ses passions, c'était uniquement parce qu'il n'avait pas le moyen de les satisfaire. Il n'avait pas le maniement de la caisse.

Mais il voulait que sa femme lui rendît librement sa confiance, et, dans ce but, il manœuvrait adroitement et avec patience.

Le jeune Robert avait été mis en pension. Chaque jour son père allait le chercher, et la même, d'un regard attendri, remerciait son mari de n'en pas vouloir et de sa sollicitude. Même de Nervaux n'avait qu'à se féliciter d'avoir quitté la France; non seulement ses affaires étaient en pleine prospérité, mais elle avait trouvé à Montevideo une existence bien heureuse, — ce n'était plus pourtant avec le souvenir du passé, — du moins exempte de tourments et d'inquiétudes.

La transformation, le relèvement de M. de Nervaux paraissaient si réels que l'épouse, malgré ses premières et cruelles désillusions, crut pouvoir se départir de la prudence à laquelle jusqu'alors elle avait dû sa tranquillité. Elle ne confia pas la caisse à son mari, mais le soin du mouvement des fonds de la maison de commerce, c'est-à-dire des dépôts et des retraits d'argent à la Banque de Montevideo. Il ne demandait pas davantage.

Mme de Nervaux n'avait pas cherché à faire des connaissances dans la ville ; elle s'était bornée à des relations exclusivement d'affaires avec les anciens correspondants de son père qui étaient encore établis, soit dans la ville, soit dans les provinces.

Un de ces correspondants, Juan Martinez, habitait Buenos-Ayres ; il faisait de fréquents voyages pour ses achats et venait assez souvent à Montevideo. Juan Martinez avait épousé en secondes noces une jolie Chilienne appelée Evangelia, plus jeune que lui d'une vingtaine d'années. La charmante Chilienne était surveillée par son vieux mari avec la vigilance d'un Bartholo.

Il ne se fait pas à une duègne pour garder son trésor; aussi, quand il quittait la maison, ne fût-ce que pour quelques jours, il emmenait Evangelia avec lui ou la conduisait au couvent où elle était élevée, sûr que là elle était bien gardée.

(A suivre.)

Immeubles à vendre

Étude de Me Jules DELMOTTE, notaire à Lille, G, rue du Molinel.

FIVES-LILLE
Rue Pierre-Legrand, 333

A VENDRE

par adjudication publique

Le 8 Janvier 1904, à 2 heures, en la salle des adjudications des Notaires de Lille, rue de Puebla, 7,

Brasserie - Malterie

étant de commerce et clientèle;

Maison de Maître

et ses dépendances.

MISES A PRIX :

1er. premier . . 60.000 fr.
1er. second . . 40.000 fr.

Les enchères seront portées publiquement puis sur réunion.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me DELMOTTE.

1.5j.12292

AVIS DIVERS

POUR CAUSE de fin de bail, poêle industriel à dépiquer et maïsca à céder. Le cédant mettrait au courant et au besoin serait intéressé. — Répondre J. K, poste restante, ROUBAIX.

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

MOTEURS à GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

420 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industries.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser : 98, rue de Tourcoing, ROUBAIX.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Pour cause d'inventaire :

Grande Baisse sur les Corsets et les Jupons.

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

CORSETS DROITS SUR MESURE depuis 5 fr. 95

Imprimerie Commerciale, Administrative et Artistique

DE

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants

Rue Verte, 53, TOURCOING

CARTES DE VISITE

A LA MINUTE

Dans une très jolie Boîte — LE CENT — 1 fr. 25 sur Bristol

Dans un très bel Étui — LE CENT — 1 fr. 45 sur Ivoire

DANS UN MAGNIFIQUE COFFRET

LE CENT — 2 fr. 00 sur Ivoire surfin

LE CENT — 2 fr. 50 Cartes deuil

Typographie. — Nous recommandons particulièrement nos Cartes en Simili-Lithé à 12 francs le cent, sur beau carton et imprimées avec des caractères entièrement neufs, qui remplacent avantageusement la Lithographie.

Lithographie. — Cartes en gravure depuis 2,50 le cent ; Cartes Demi Lithé à 3.50.

Nous informons nos clients que nous ne pouvons livrer les Cartes gravées en moins de huit jours.

Très belles Enveloppes Fermoir pour Cartes de Visite

0,50 le Cent — Papier anglais fin
0,75 le Cent — Papier anglais varié, marbré, fin
1,25 le Cent — Enveloppes Deuil

Les commandes peuvent être faites par correspondance, en adressant un mandat-poste à l'ordre de M. le Directeur de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Pour les recevoir par la poste, ajouter 25 centimes par chaque cent de cartes ou par chaque cent d'enveloppes.

On peut aussi s'adresser à tous nos vendeurs, porteurs de carnets, contenant tous les genres de caractères employés pour nos Cartes de visite.

Écrire très lisiblement les nom, prénoms et adresse, en même temps que le PRIX et le NUMÉRO de la Carte correspondant au spécimen de caractère choisi. Les commandes ne peuvent être inférieures à 100 cartes de chaque modèle.

ROBAIX & Cie, 5, Avenue de l'Opéra, Paris

La plus puissante et la plus agréable des Toniques et Reconstituants

VIN et ELIXIR BRAVAIS

Kola, Coca, Guarana et Quina vinés (Arrêtés du Codex, Gazette et Pharmacien)

Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin (Envoi franco et gratis de la Brochure illustrée)

Toutes bonnes Pharmacies

Offres et Demandes d'Emplois

Prix uniforme : 0,60 l'insertion.

S'adresser au HALL du PROGRÈS DU NORD, *51, rue Nationale, LILLE ; aux bureaux de* l'AVENIR, *65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING ; chez notre correspondant de Valenciennes, 9, passage Boca. — Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.*

On demande des apprentis pour coudre. — 2 fr. par semaine pour commencer.
S'adresser rue St-Eloi, 15, près la Place des 4-Chemins, Wazemmes. 19319

LEÇONS PIANO-SOLFÈGE par Demoiselle professeur, prix du Conservatoire. — Conditions modérées.
Réponse aux lettres S. O. D., au bureau du *Progrès*.

On demande une bonne lessiveuse et une apprentie repasseuse ayant déjà travaillé, rue de l'Arc, 20 bis. 22529

On demande Représentant sérieux pour vins et spiritueux. — Ecrire au Directeur de l'Union Vinicole Franco-Américaine, 113, rue de Lille, à La Madeleine. 26596.n.o.

Bonne
On demande une jeune fille sérieuse se présenter tous les jours dans l'après-midi, 83, rue St-André, Lille. 22528

Draperies & Lainages
Voyageur
On demande pour une maison de négoce, une personne pouvant visiter la clientèle de Roubaix et environs.
Ecrire au bureau du *Progrès*, au N° 121, en donnant références et adresse.
Inutile d'écrire si l'on a pas déjà rempli cet emploi.
Discrétion absolue. 19241

ON DEMANDE de suite **REPRÉSENTANTS**
actifs, élégants, possédant de l'éloquence pour lancer uniquement produit nouveau, sérieux, d'une vente facile dans tous les magasins, bureaux, etc., etc., pour visiter Lille, Roubaix, Tourcoing.
Situation excellente et d'avenir.
Se présenter M. Meyer, Hôtel *Moderne*, à *Lille*, le 5 *Janvier*, de 10 heures à 2 heures.
28—5.19183

UN JEUNE HOMME
22 ans, très sérieux, sachant bien conduire et soigner les chevaux, demande place.
S'adr. Boulevard des Ecoles, n° 19, Lille. n.o.

COIFFEUR. On demande un bon ouvrier, 187, Grande-Rue. Inutile de se présenter sans savoir bien travailler. — Très pressé.

Employé
Un homme sérieux et actif, ayant été quinze ans dans le commerce, connaissant toute la besogne d'un bureau industriel, tenu belle écriture, recherche emploi d'aide-comptable, magasinier-expéditeur, bureau, correspondance, recettes ou analogue. Excellentes références.
Réponse au bureau du *Progrès*, aux initiales R. H. n.o.

Voyageur
Représentant dépositaire on intéressé. Ex-commerçant rompu aux affaires, 37 ans, très sérieux, recherche situation. Cautionnement.
Réponse A. C. L. 100, bureau du *Progrès*. 19230

Vins & Spiritueux
Maison sérieuse demande Représentants pour arrondissement d'Avesnes. Bonnes conditions.
Ecrire au bureau du *Progrès*, aux initiales L. D. P. 4téj.19299

Maison fondée en 1883 — **BON GÉNIE** — 200.000 abonnés

LILLE, 4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VEND de TOUT à CRÉDIT

payable en UN AN

CONDITIONS SPÉCIALES AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions franco. Catalogue et échantillons sur demande

REPRÉSENTANTS :

CROIX : Brocart, 191, rue Kléber. ROUBAIX : Caulier, 168, rue du Collège. TOURCOING : Leridan, 24, rue de Gand.

Vient de Paraître

Annuaires Complets RAVET-ANCEAU

1. Le Grand Annuaire du Nord et du Pas-de-Calais et l'Aisne ..... 27 f.
2. Nord ..... 19 f.
3. Arrondissement de Lille 9 50
4. Ville de Lille 4 25
5. Roubaix-Tourcoing 4 25
6. Ville d'Armentières 2 50
7. Armentières, d'Avesnes 2 50
8. — Cambrai 2 50
9. — Douai 2 50
10. — Dunkerque 2 50
11. — Hazebrouck 2 50
12. — Valenciennes 2 50

Envoi franco contre mandat-poste adressé à

RAVET-ANCEAU
55, rue Royale-Neuve, à LILLE

VENDEZ

Vos Bijoux

Brillants et Diamants

Montres et Argenterie chez CACAN

59, Rue Nicolas-Leblanc, 59

LILLE

AVIS

Pour avoir la véritable Pantoufle en drap militaire due Equipement Régimentaire ce tout réservoir : exiger que la marque ci-contre (J.M.), se trouve sous la semelle.

Dépôt et confection chez M.

MICHALLAT

rue Jean-Bart, 91, à Lille

CAPITAUX A PLACER

sur hypothèque à 4 o/o.

Fl. RONDUEL, (Blangy, successeur), 47, rue Busse, à Lille.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR ROIS

Sirop Phéniqué de Vial

Combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Nettoyez vos CUIVRES, ARGENTERIES, etc., etc., avec

Le Brillant GÉOLIN

Ce BRILLANT, à base d'eau, ne contient aucun acide. Il ne graisse pas. n'épaissit pas et ne dessèche jamais. C'est le plus rapide, le plus facile à employer, le plus propre et le plus économique.

Le résultat est instantané.

C'EST MERVEILLEUX !

VENTE EN GROS : Maison Maurice DELATTRE, Fabrique de Lessive, rue de l'Eglise, à Lomme.

(Sc. ANNÉE) JOURNAL DES MINES (8 fr. PAR AN)

PARIS, — 95, rue de Richelieu 95. — PARIS

indique à nos lecteurs une opération à faire en mille sur un valeur de tout premier ordre rapportant sur les fonds actuels plus de

8 % D'INTÉRÊT AVEC GARANTIES DE L'ÉTAT FRANÇAIS

Ce plus ancien de ce genre important journal financier de Paris a fait réaliser à ses lecteurs plus de 7 à 8 % de bénéfices en 1902 et 1903.

Adressez gratuit d'un mois à toute personne qui en fait la demande.

BANDAGES

ACCESSOIRES de PHARMACIE

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'application (ouvert tous les jours)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Georges VALIN

LILLE, 25, rue Esquermoise, Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille. Diplômé Fournisseur spécialités Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. — Bandages élastiques et spéciaux. — Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames mensongères de ces « Maisons universelles » auxquelles la publicité à grand fracas n'a jamais été et ne saurait jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma Maison d'une façon générale comme étant d'ancienneté connue : sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

Place de Confusion, 36, r. Esquermoise, LILLE

sagne de bonne d'enfant; il regardait à ses pieds pour ne point donner de secousse à la dormeuse, il eût voulu avoir un coussin d'ouate dans chaque main.

Un second signal plus rapproché envoya sa note plaintive dans le silence de la nuit.

— Que diable est celui-ci se dit Lagardère.

Mais il regardait la petite Aurore. Il n'osait pas l'embrasser. C'était un joli petit être, blanc et rose ; ses paupières fermées laissaient déjà les longues cils de noir qu'elle hérizait de sa mère. Un ange, un bel ange de Dieu endormi ! Lagardère écoutait son souffle si doux et si pur ; Lagardère admirait ce calme profond, ce repos qui était un long sourire.

— Et ce calme, ce repos, se disait-il, au moment où sa mère pleure, au moment où son père... Ah ! ah ! s'interrompit-il, ceci va changer bien des choses. On a cru m'en enlever le bel enfant de Lagardère... c'est non ; pour défendre l'enfant, je parvrie va lui venir.

Puis il reprenait :

— Comme cela doit ! A quoi peuvent penser ces petite frontes couronnées de leurs bouches angéliques ? C'est une âme qui est là-dedans. Cela deviendra une femme capable de charmer, d'aimer, hélas ! et de souffrir...

Puis encore :

— Comme il doit être bon de gagner peu à peu, à force de soins, à force de tendresse, tout l'amour de ces chères petites créatures, de guetter le premier sourire, d'attendre la première caresse, et qu'il doit être facile de se dévouer tout entier à leur bonheur !

Et mille autre folies que la plupart des hommes de bon sens n'auraient point trouvées. Et mille naïvetés tendres qui feraient sourire les messieurs ; mais qui eussent mis des larmes dans les yeux de toutes les mères. Et enfin ce mot, ce dernier mot, parti du fond de son cœur comme un acte de contrition :

— Ah ! je n'avais jamais tenu un enfant dans mes bras !

A ce moment, le troisième signal partit derrière les cabanes du hameau de Tarrides. Lagardère tressaillit et s'éveilla. Il avait rêvé qu'il était père. Un pas vif et sonore se fit entendre au revers du cabanet de la *Pommes d'Adam*. Cela ne pouvait se confondre avec la marche des cos soudards qui étaient là tout à l'heure. Au premier son de ce pas, Lagardère se dit :

— C'est lui !

Nevers avait dû laisser son cheval à la lisière de la forêt.

Au bout d'une minute à peine, Lagardère, qui devinait bien maintenant que ces cris du cornet à bouquin dans la vallée, sous bois et sur la montagne, étaient pour Nevers, le vit passer devant le lumignon qui est là-dedans. Cela devendra une femme capable de charmer, d'aimer, hélas ! et de souffrir...

Puis encore :

— Comme il doit être bon de gagner peu à peu, à force de soins, à force de tendresse, tout l'amour de ces chères petites créatures, de guetter le premier sourire, d'attendre la première caresse, et qu'il doit être facile de se dévouer tout entier à leur bonheur !

Et mille autre folies que la plupart des hommes de bon sens n'auraient point trouvées. Et mille naïvetés tendres qui feraient sourire les messieurs ; mais qui eussent mis des larmes dans les yeux de toutes les mères. Et enfin ce mot, ce dernier mot, parti du fond de son cœur comme un acte de contrition :

— Ah ! je n'avais jamais tenu un enfant dans mes bras !

A ce moment, le troisième signal partit derrière les cabanes du hameau de Tarrides. Lagardère tressaillit et s'éveilla. Il avait rêvé qu'il était père. Un pas vif et sonore se fit entendre au revers du cabanet de la *Pommes d'Adam*. Cela ne pouvait se confondre avec la marche des cos soudards qui étaient là tout à l'heure. Au premier son de ce pas, Lagardère se dit :

— C'est lui !

Nevers avait dû laisser son cheval à la lisière de la forêt.

Au bout d'une minute à peine, Lagardère, qui devinait bien maintenant que ces cris du cornet à bouquin dans la vallée, sous bois et sur la montagne, étaient pour Nevers, le vit passer devant le lumignon qui est là-dedans. Cela devi